

L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FRÈS DU SAINT-LAURENT
(D. SUITE.)



CHEMISER.

Abonnements : Un an \$1.00 Six mois 0.50

Jules-Edouard Prevost fils, Directeur. ADMINISTRATION : SAINT JEROME (TERREBONNE)

Annances : Le pouce : Un mois \$1.00 Un an \$3.00

LABELLE.

M. Préfontaine accepte !!

LA VICTOIRE ASSURÉE !!

Libéraux et patriotes du comté de Terrebonne, serrons les rangs, unissons-nous et luttons avec courage et espoir. Le triomphe va enfin couronner nos efforts après trente-six ans de lutte incessante et énergique.

M. Préfontaine accepte de nous conduire au combat, de porter haut le drapeau libéral dont les plis se déploieront victorieusement sur notre beau comté de Terrebonne, le 7 novembre prochain.

M. Préfontaine est un des Canadiens les plus brillants du Dominion et il est digne de succéder aux Lafontaine, aux Masson, aux Prevost et aux Labrèche-Viger que

notre triomphe va faire tressaillir de joie dans leur cercueil.

Le comté de Terrebonne, avec M. Préfontaine comme représentant à la Chambre des Communes, va devenir l'enfant gâté du gouvernement Laurier qui ne pourra plus rien lui refuser.

Le succès de notre populaire candidat ne fait pas plus de doute que celui du gouvernement Laurier. Les bleus eux-mêmes avouent que nous serons victorieux dans le Dominion, mais, se disent-ils, comme manière de consolation, avec une majorité dimpudé. Nous sommes donc certains de la victoire et par conséquent, il est du plus

grand intérêt du comté de Terrebonne d'élire un ami du gouvernement libéral, de se donner comme représentant un homme d'affaires, un ami actif du progrès, un canadien aussi brillant, aussi influent que M. Raymond Préfontaine.

Notre candidat et futur député commencent immédiatement sa campagne. Il sera ce soir à Sainte-Agathe, demain à Sainte-Lucie et Sainte-Marguerite où M. Chauvin doit adresser la parole.

La bataille est commencée. Combattons vaillamment!

Vive Laurier! Vive Préfontaine!

ditore, et il ne se trouva en face que de 95 personnes. Les libéraux, comme on le sait, sont parfois et souvent écornifleurs, c'est pourquoi 25 bons rouges s'introduisirent au conseil tenu par ces pieux adeptes bleus.

M. Girouard expliqua le but de l'assemblée, c'était comme nous le disions au début, en vue de choisir un démolisseur pour détruire M. Ethier. Il proposa M. le Dr Siméon Lamarche, de notre village, comme doyen de l'assemblée, ce fut dit et le docteur fut constitué président.

Les dignitaires étant élus, le président médecin, ou le médecin président remercia.

Le docteur s'emporta et alla jusqu'à dire que les libéraux en 1896, avaient volé le comté, par le mensonge et la fraude. Le docteur avait là bel et bien menti, car tout le monde sait ça, si les libéraux ont remporté le comté en 1896, c'est à cause de l'impopularité de M. Girouard et de son programme. Le docteur termina son allocution et présenta M. le notaire Fautoux à l'auditoire. M. Fautoux est connu parmi nous, car il s'est tant passé de minutes par devant lui. Comme collègue, comme électeur et comme ami de Girouard, il voulait être son proposeur. M. le notaire s'est efforcé de nous montrer M. Girouard comme un grand homme, mais tous n'ont vu en lui qu'un homme grand. M. Girouard fut élu tout de même. C'est peut-être un vote de mort, mais qui vivra verra.

Le docteur s'éleva derechef, proclama l'élu, le félicita et lui mit la parole en bouche.

M. Girouard, homme de belle prestance, s'avança du fond de l'estrade. Il témoigna sa gratitude, il déguisait là sa pensée. Puis notre homme se mit en train de se blanchir et de noircir ses adversaires, c'était là les deux points de son discours programme. M. Girouard se blanchir, vous comprenez bien que ce n'était mince affaire. Pour réussir, il commença par cajoler ses auditeurs, ils sont très intelligents, ils sont tous gens d'esprit, tous de grandes âmes, diantre! presque des dieux. C'était tout en chant de l'entendre. Mais tout cela ne nous disait rien qui vaille.

C'est ici que le pasteur entreprit de s'édifier un piedestal pour y grimper sa personnalité, il remonta dans son passé politique, il fit voir ce qu'il avait été (sic). Il admit bien qu'on pouvait lui attribuer quelques fredaines, ce n'était que peccadieu, selon lui. En fin de compte, il s'imaginait avoir gagné son premier point: il s'était blanchi devant ses auditeurs. Mais l'orateur réussit dans sa deuxième partie de son discours: quand il s'est agi de nous, pauvres libéraux. Quelqu'un qui out été aussi naïf que M. Girouard l'aurait souhaité, serait venu à la conclusion que les rouges n'étaient après tout qu'une secte dangereuse pour notre race, pour notre religion et voire même pour l'humanité. Mais non, l'auditoire ne voulut pas croire M. Girouard, et je ne veux d'autre preuve que la froideur qui a accueilli ses paroles. M. Girouard avant de s'éteindre, nous fit part de ses craintes, car il a des craintes, soyez-en sûrs; ce qu'il craint le plus, c'est l'argent du gouvernement.

M. Girouard peut nous parler de ce sujet avec connaissance de cause, il a déjà fait une élection quand il était membre du gouvernement. Mais nous tenons à dire à M. Girouard de n'avoir pas cette crainte, car vu que nous avons déjà avant la lutte une majorité, ce ce n'est certainement pas les libéraux qu'on achètera avec de l'argent, n'ayez cure, mon sieur. Puis, comme dernier mot, pour encourager ses dévots, M. Girouard visitera ses électeurs le jour et la nuit. Prenons garde, hein! Car voyez-vous, le travail de nuit, c'est sérieux, allez!

Ce fut tout pour le candidat. C'est M. Benjamin Beauchamp qui succéda. Benjamin l'ineffable, Benjamin le mielux. Il avoua à l'auditoire que ses amis étaient venus lui offrir la candidature, il avait cru devoir la refuser. M. Beauchamp dit lui, que c'est parce qu'il voulait seconder M. Girouard, mais nous savons bien, nous, que ce n'est pas ça, que M. Benjamin a joué cette fois encore le rôle qui lui va bien, le rôle renard, qui, voyant de beaux raisins mûrs qu'il ne pouvait atteindre, se dit à part lui: « Ils sont trop verts ».

M. Beauchamp, comme toujours, a parlé sur toutes sortes de choses et sur des choses de toutes sortes. On a très peu retenu généralement ce qu'il a dit, car vous savez, Benjamin, on ne le prend plus au sérieux, dans ce comté. Mais il est une chose qui nous a frappés, c'est quand M. Beauchamp dit que M. Ethier n'est qu'un député d'occasion et un transfuge, c'est à dire qu'il avait été choisi à défaut d'autre. C'était drôle, ça — et Benjamin avait à ce moment un petit air fin pas trop bête; il faisait le spirituel, voyez-vous, pour empêcher l'auditoire de lui rappeler son fameux coup de 1885. Vous souvenez-vous qu'en 1885 M. Beauchamp était venu demander les suffrages des électeurs du comté des Deux-Montagnes, mais il y avait de l'opposition, c'était visible, Benjamin allait être exterminé. Pour se sauver du massacre, avez-vous ce qu'il fit? Il vola le programme de son adversaire. C'était le fameux programme Garneau. C'est alors que le candidat adversaire se retira devant M. Beauchamp qui fut élu par acclamation. Mais ce n'est pas tout. Voyez: quelques jours après, Benjamin, allant prêter main forte à un ami dans Argenteuil, je crois, combattit justement le fameux candidat porteur dans Argenteuil du programme Garneau. Dites donc, si c'est riche, des choses semblables. Voilà pourquoi on ne tient guère compte de ce que peut dire, faire et penser M. Benjamin Beauchamp. Certainement que M. Girouard est bien mal accablé.

Pour la quatrième fois, le docteur président ou le président docteur toujours, se leva; ce fut terrible, cette fois. Il nous présenta M. Chauvin, c'est, dit-il, le plus grand sauteur d'hommes, personne ne lui échappe, ni les gros, ni les petits. C'était, ni plus ni moins, nous le présentait tout comme l'égal de Jacques l'Éventreur, ou bien, ce qui était moins dur à penser, tout comme Don Quichotte. En justi-

ce, nous devons dire qu'il n'était ni l'un, ni l'autre, mais qu'il était bien un Chauvin. Sait-on bien ce que c'est qu'un Chauvin? Un Chauvin, c'est « une personne qui a des sentiments exagérés et ridicules de patriotisme et de guerre ». Je ne sache pas homme si bien nommé que le député de Terrebonne. Il est réellement Chauvin. Il débuta par du badinage — il sait donc badiner. Puis au moyen de je ne sais quel tour de rhétorique, il réussit à nous parler de tout un peu. Qu'on en juge: il a parlé des dépenses publiques, il a parlé des Doukors, des scandales libéraux qu'il n'a nullement prouvés. Il a parlé de l'affaire de la Banque Ville-Marie, de l'incendie de la Pointe-Claire, du linge de M. Tarte — pas celui de M. Bergeron — de la question des écoles, des contingents, il n'a pas parlé du fil d'engorgement, mais il a parlé des mensonges libéraux, des taxes qui ont augmenté à cause des revenus, du tabac, de l'huile de graissage pour les locomotives, des locomotives et puis enfin, il osa dire que le parti conservateur n'avait jamais été un parti de fanatiques. Ici, qu'il me soit permis de relever le démenti. Nous admettons n'avoir jamais dit que M. Girouard ou M. Chauvin avaient vilipendé la race canadienne-française, mais ce que nous avons dit et ce que nous répétons, c'est que M. Chauvin et M. Girouard sont tous les deux les hommes d'un parti dont les chefs et les organes ont tout fait pour détruire notre race.

Après tout ce verbiage du député de Terrebonne, la parole fut de nouveau donnée à M. le notaire Fautoux. Dans son discours, il dit que le gouvernement, en fixant des élections en novembre, (le mois des morts) semblait pressentir la venue de sa mort prochaine, mais quel qu'un de l'auditoire — ce doit être un bon libéral — se chargea de faire remarquer à M. le notaire, que ce pouvait bien être aussi le mois des revenants. Ce fut tout pour le notaire Fautoux.

Le docteur parla le dernier; il fut le last and the best. Il réitéra ses remerciements à l'auditoire et la séance fut levée.

Le docteur Siméon Lamarche avait terminé sa carrière d'homme politique, et comme son vieil homonyme, Siméon le prophète, il pouvait chanter à M. Girouard, son cantique: « Nunc dimittis servum tuum Domine. » Maintenant, Seigneur, laissez partir votre esclave. Ce fut tout. La grrrrrnde convention conservatrice avait eu lieu; on ne songea pas pour la clore, à pousser des hurrahs pour les chefs « torius ».

Comme on le voit, ce fut simple et peu important.

« E finita la comedia! »

JEAN SANS PEUR.

Le général Chauvin et ses pious-pious

Le général Chauvin, à la triste figure, accompagné du colonel Alphonse de l'armée bleu-orange, du capitaine Beaulieu de la p'tite artillerie, du tambour-major J. H. Leclair, du p'tit lieutenant Léonard du corps des petits flûtistes, est venu, lundi dernier, inspecter sa forteresse et faire la revue de ses pious-pious.

Le général a précédé son état-major de plusieurs heures. Il a erré dans nos rues comme une âme en peine, essayant de rallier les quelques débris de sa grande armée. Le peu d'enthousiasme qui régnait dans son camp l'a démoralisé. Néanmoins, pour rallumer le feu sacré qui menaçait de s'éteindre, il fit un effort suprême: « Qu'on hisse le pavillon sur la cabane à Bruno! » s'écria-t-il avec un geste fier et solennel.

Alors, fait mémorable! tous les petits pious-pious tressaillèrent, un regain de vie les anima et ils acclamèrent frénétiquement leur chef. Songez donc; quelle idée géniale! quelle prise de possession! Le drapeau parut et ce fut touchant!!! Tous d'un même accord crièrent: « Victoire! » et un concert d'éloges s'éleva autour du général impassible. La basse-cour voisine fut troublée; les fameux coqs, mille fois vainqueurs aux expositions, vinrent claquer leur enthousiasme et on a cru entendre un son de tambour fêlé, quand les oies du capitole vinrent ajouter leur hommage à ceux de leurs « frères », les pious-pious.

C'était déliant. Cette fois-ci, le général n'y tint plus; les voyant tous animés d'un saint zèle, il s'enthousiasma lui-même et, accompagné de sa petite armée, (les coqs et les oies exceptés) il se mit en frais d'examiner ses gros canons. Mais peu à peu son état-major l'abandonna et bientôt le grand homme étant seul se vit réduit, ô revers des choses! à aller parler cuisine avec un vieux tailleur.

Mais ce fut bien autre chose, le soir de ce jour mémorable, lorsque le colonel Alphonse, le capitaine Jos, de la p'tite artillerie, et toute la bastringue, nous arrivèrent de Montréal. Saint-Jérôme en trembla! Les pious-pious se dirigèrent lentement à la que leu leur vers la cabane à Bruno pour y entendre les élocutions de leurs chefs. Lorsque ceux-ci parurent ils furent stupéfaits de ne trouver qu'une trentaine d'auditeurs. L'histoire ne rapporte pas si parmi ces trente héros, étaient inclus leurs camarades de la basse-cour ou si les orateurs à la chaude parole furent glacés au point de ne pas parler.

Cepenlant un rumeur s'éleva. Parait-il que Bruno venait de recevoir une tripotée des mieux conditionnées au conseil municipal. On parlait de « grossier » et de « grosse pâte molle ». C'était une mauvaise entrée en matière. Enfin voilà qu'une foule nombreuse parut se diriger vers leur cahute. Le colonel Alphonse et le caporal Théodore, l'exécuteur des hautes œuvres, se firent valoir pour l'occasion. Ils essayèrent par toutes sortes de grimaces et de minauderies de faire entrer la foule, mais celle-ci passa indifférente et fila son chemin. Le

beau colonel, voyant ses charmes dédaignés, entra en une sourde colère et apercevant son « petit » frère, ils se contèrent leurs poines.

Il se fit alors un mouvement parmi les trente pious-pious; les chefs franchirent le soursil, et chacun à leur tour, dans une sainte indignation, attaquèrent les bandits rouges du gouvernement.

On parla de scandales, mais pas un mot du pont Curran; on parla des Ecoles du Manitoba mais non des paroles de Mgr Falconio; on parla de la dette, mais rien à propos du surplus de sept millions; on parla de protection, mais rien du libre-échange de Hugh John; on parla de l'impérialisme de Laurier, mais rien de celui de Tupper.

Le général Chauvin, à la barbe martiale nous lança un défi. Il enfoncerait n'importe quel candidat libéral dans le comté.

C'était terrible! Toute la basse-cour en frissonna de joie, la lumière pâlit d'émotion, les piliers du pont Nantel se penchèrent de plus en plus les uns vers les autres, les trente pious-pious acclamèrent. Ce fut une fête splendide, une assemblée monstre, un succès monumental!

Tout glorieux, le général Chauvin laissait voir un petit sourire narquois: « Ma victoire n'est pas complète, se dit-il, demain j'annoncerai l'univers. » Et il s'endormit sur ses lauriers.

Le lendemain, ô surprise! ô miracle! la ville est tapissée d'affiches... anglaises!

Hein! est-ce assez cocoo!

C'est un triomphe! On se les arrache, ou plutôt on les arrache des murs.

Tout l'état-major accompagné des canons et des pistolets de la ville, reprend le train. Le glorieux maréchal est seul, il est préoccupé d'idées sombres; il a peur que les fruits du triomphe lui échappent; que le suave Alphonse ne soit candidat à M. Préfontaine se présente. Son regard est farouche, sa barbe hérissée, son geste fatal.

Lamer silence écumé aux deux coins de sa bouche.

Mais voilà qu'un libéral s'avise de le railler à propos de ses affiches anglaises. Alors Chauvin éclate et lui crache sa bave au visage.

Le train s'ébranle et le maréchal, ses canons et son pistolet vont bombarder le comité conservateur pour avoir:

Des écus, des écus, des écus!

TARTARIN

Les indépendants sont satisfaits

Les conservateurs ont cherché à incriminer les motifs des députés indépendants, patrons ou ouvriers, qui ont voté le plus souvent avec la droite durant les trois ou quatre dernières sessions.

Mais les adversaires du cabinet ne peuvent expliquer comment les mêmes ont conservé, malgré cela, leur indépendance d'action et d'opinion dans cette campagne qui dure déjà depuis un mois.

La raison en est toute simple, et nous allons le démontrer.

Le tarif a été réformé de telle sorte que le consommateur paye aujourd'hui environ 16 pour 100 de moins sur les marchandises importées, depuis cette revision. Et cela a permis de grossir notre commerce d'importation, de \$238,000,000 qu'il était à l'arrivée de M. Laurier au pouvoir, à l'énorme chiffre de \$380,000,000 quatre ans plus tard.

Les orateurs conservateurs, pour tromper les braves gens, ouvrent tout grands devant eux les livres officiels et, comparant la somme des droits payés en 1895 ou 1896 sur des importations de 238 millions avec la somme de droits payés sur une importation de 380 millions, ils disent que le gouvernement « a augmenté les taxes de douane »; car, ajoutent-ils, le gouvernement a encaissé tant de millions de plus provenant des droits payés à la douane. Plusieurs en concluent, sans penser plus long, que le gouvernement a surélevé le tarif douanier au lieu de l'abaisser, et ils ne se demandent pas si l'excédent des droits perçus ne provient point en proportion directe de l'excédent des marchandises importées, c'est-à-dire de l'augmentation de notre commerce.

Se contenter du raisonnement fallacieux des conservateurs, c'est prendre des vessies pour des lanternes.

Les affaires publiques ont été administrées si honnêtement par les rouges que l'Opposition, qui guette sans cesse les ministres comme une lionne rugissante, n'a pu discuter avec un semblant de raison la sagesse de l'emploi d'un seul dollar de l'argent du peuple.

La loi du cens fédéral, créée par sir John Macdonald et qui fut une de ses plus mauvaises actions a été abrogée, et les provinces sont rentrées dans leur souveraineté électorale.

Malgré la dépense de \$1,000,000 pour organiser civilement et gouverner le territoire du Yukon; malgré plus de deux millions dépensés pour l'expédition du Sud Africain, expédition demandée à cor et à cris par sir Chs Tupper et ses gazettes; malgré \$16,000,000 dépensés pour exécuter les engagements laissés par les conservateurs; malgré d'autres millions encore nécessaires pour terminer les canaux et hâter l'achèvement de certains travaux publics indispensables à la prospérité générale, sans compter les dépenses ordinaires de l'administration, les taxes ont été réduites de \$13,000,000 en quatre années et les surplus accumulés depuis 1896 se montent à environ \$14,000,000.

Si le gouvernement de M. Laurier était renversé, on retournerait à l'ancien état de choses, puisque les conservateurs ont blâmé

et blâment encore la politique de ce gouvernement.

Faut-il s'étonner que les députés indépendants à Ottawa aient voté presque tous les projets ministériels?

Faut-il s'étonner que les libéraux comptent aujourd'hui, plus qu'en 1896, sur tous les esprits indépendants dans le pays pour maintenir au pouvoir un gouvernement sage, honnête, prudent et heureux?

Les indépendants sont satisfaits de l'essai qu'ils ont fait d'un gouvernement libéral à Ottawa, et ils l'y maintiendront, car c'est leur intérêt. Ils ont la preuve que les libéraux et les anciens conservateurs honnêtes qui se sont ralliés à nous ont fait ensemble mieux en quatre ans que les bleus en dix-huit ans.

FRANCEUR

Réduction de taxes

EN FAVEUR DES CULTIVATEURS

Les conservateurs, dans leurs journaux et leurs affiches anglaises, essayent de faire croire aux cultivateurs que le remaniement du tarif, par les libéraux, leur a été défavorable.

Que ceux qui ont lu les faussetés des bleus lisent maintenant la vérité que nous puisons dans le Rapport du Ministère du Commerce; nous indiquons même la page où se trouvent les chiffres que nous allons citer.

Nous verrons, la semaine prochaine, les réductions opérées sur les cotonnades, les lainages, les outils, les clous et une foule d'autres articles qui entrent dans la consommation journalière des gens de la campagne et des ouvriers, mais il y en a qui bénéficient exclusivement aux cultivateurs et forment pour ainsi dire une classe distincte. Le tableau suivant fait voir pour 1896 et 1899 respectivement la valeur des articles, sous le tarif de protection des conservateurs et sous le tarif de revenu des libéraux.

	1896		p.
	Valeur	Droits	
Instruments aratoires	\$470,003	\$23.27%	60
Haches	31,820	35.00%	72
Pics, pelles et hoes	6,043	34.48%	72
Broche à clôture	8,844	37.30%	74
	\$516,720	\$24.35%	
	1899		p.
	Valeur	Droits	
Instruments aratoires	\$1,712,808	\$20.66%	88
Haches	41,402	25.00%	104
Pics, pelles et hoes	25,563	29.73%	104
Broche à clôture	316,286	00.00%	106
	\$2,095,999	\$17.74%	

La réduction sur l'ensemble est de \$6.61.

En apparence, cela n'a pas l'air considérable, \$6.61 par \$100; mais appliquez cela au total des importations de 1899 et vous arrivez à une somme de \$138,055.33.

Voilà ce que le tarif de revenu du gouvernement Laurier a fait gagner aux cultivateurs en une seule année!

Qu'arriverait-il si les conservateurs revenaient au pouvoir?

Ils rétabliraient de suite l'ancien tarif protecteur, les anciennes taxes—Sir Charles Tupper le proclame dans toutes les assemblées où il parle—et le gouvernement qui remplacerait celui de Sir Wilfrid Laurier arracherait encore à la classe agricole ce surplus de taxes de \$138,055.33 dont le tarif de revenu des libéraux l'a débarrassé.

Le Soleil de Québec offre de parier la jolie somme de \$2,000 que Laurier sera maintenu au pouvoir. Si le montant est considéré trop élevé, le Soleil acceptera de moins dans le comté de Terrebonne.

L'Angleterre abroge ses traités de commerce

OPINION DE CHAPLEAU SUR CETTE QUESTION

On sait que le tarif préférentiel n'a été accordé à l'Angleterre par le gouvernement Laurier qu'à la condition que les traités de commerce conclus avec la Belgique et l'Allemagne fussent abrogés. La Canada, en effet, voulait accorder un tarif préférentiel à l'Angleterre, mais non à la Belgique et à l'Allemagne qui, cependant, par des traités datant de 1863, devaient profiter de tous les privilèges accordés à l'Angleterre.

Voyez-vous ça, le gouvernement canadien qui imposait à l'Angleterre l'obligation de briser ses traités si elle voulait le privilège d'un tarif préférentiel! Eh bien! l'Angleterre s'est soumise et elle a, sur la demande du gouvernement Laurier, abrogé ses traités de commerce avec la Belgique et l'Allemagne.

C'est là une des plus belles victoires remportée par la grande politique de Laurier.

La valeur de cette concession de la part de l'Angleterre est au-dessus des conceptions des pygmées qui forment l'état-major politique de sir Charles Tupper, mais elle a été appréciée par les hommes politiques capables de juger ce que vaut pour un pays l'indépendance commerciale.

Voici ce qu'en a dit sir Adolphe Chapleau dans un discours prononcé à Salem, Mass.:

« Quand l'illustre chef du parti libéral nous rapportait de l'Angleterre LA DERNIÈRE DE NOS GRANDES LIBERTES POLITIQUES, LE DROIT POUR LE CANADA DE FAIRE LUI-MÊME SES TRAITÉS DE COMMERCE, droit qu'il avait conquis par sa diplomatie et son éloquence, j'ai été le premier à l'acclamer, parce qu'il avait bien travaillé pour son pays. »

DEUX-MONTAGNES

LA CONVENTION CONSERVATRICE

Mardi, le 9 octobre, les conservateurs de notre comté ont décidé de se choisir un candidat, (qui sait si ce n'est pas une victime.?) qui incarnerait leurs idées.

Personne ne l'ignore, Monsieur Ethier, le candidat libéral et député actuel, passe chez la gent bleue, non pour un homme, mais pour un diable; et depuis quelque temps, il fut résolu d'exterminer ce diable, à cause des craintes incessantes qui affligeaient ces bons bleus.

Depuis longtemps on organisait toute une trame contre M. Ethier. Or, un jour vint, ce jour, c'est mercredi dernier, 9 octobre, le démentant des bleus choisit la salle du marché à Sainte-Scholastique et y tint chapitre sur la nécessité présente.

On croyait, généralement, que le convoi de Montréal, le matin, nous aurait craché quelques gros morceaux bleus, comme par exemple, le ventripotent monsieur Horace Bergeron, ou le gigantesque M. Evariste Heblanc, ou M. Tailleur à la patriarchale barbe; mais non, on ne vit descendre du dernier wagon, que Monsieur Chauvin à la face d'ébène et M. le notaire Fautoux. Comme on le voit, la clique n'était pas forte; jusqu'à l'heure de la réunion, les gros personnages ci-dessus, se baladèrent en cadence à travers notre village, accompagnés de M. Girouard, l'homme terrible, qui, pour ce jour, s'était donné des airs de Grand Mogol.

Il y avait déjà quelques heures depuis le midi, qu'on attendait les partisans, mais, voyant qu'ils venaient rarement, on résolut—quo!—... d'attendre encore... Mais il se faisait un peu tard... à bout de patience, on changea d'idée.

On opina qu'il fallait enfin ouvrir la scène, et l'état major se dirigea à la salle... pour attendre encore. Enfin, il était trois heures, quand M. Girouard se présenta sur l'estrade, il paraissait très sérieux et solennel—c'était solennellement comique—M. Girouard laissait naître l'impulsion d'un homme désappointé, il y avait bien de quoi: il s'attendait à un fort au-

MELI-MELO

La dette a été augmentée de \$7,000,000 durant les trois premières années de l'administration Laurier. Les conservateurs qui ne peuvent prouver que cette augmentation aurait pu être évitée, affectent d'en être scandalisés.

Durant les trois années précédentes, l'augmentation a été de \$16,816,396 16 et ils n'en étaient pas scandalisés.

Durant les trois années 1884, 1885 et 1886, ils ont augmenté la dette de \$63,692,392.63 et ils n'en étaient pas scandalisés.

Aujourd'hui, ils se voient la face devant une augmentation de dettes qui est disparue depuis un an. En effet, la dette qui, en 1899, était de \$266,273,446.00, est en 1900 de \$258,128,297.18. C'est dire que, après quatre ans d'administration libérale, la dette se trouve diminuée de \$369,135, puisqu'elle était de \$258,497,432 quand les bleus furent chassés du pouvoir et qu'elle est maintenant de \$258,128,297.

Voici le tableau de la marche de la dette depuis 1896:

Année	1896	1897	1898	1899	1900
1896	258,497,432				
1897		261,538,596			
1898			263,956,398		
1899				266,273,446	
1900					258,128,297

Diminution des dépenses contrôlables.

A la convention de 1893 et en Chambre les libéraux ont protesté contre l'extravagance des gouvernements conservateurs, qui faisaient une dépense hors de proportion avec le revenu, et se sont engagés à mettre fin à cet état de choses, s'ils arrivaient au pouvoir.

Les libéraux ont-ils tenu parole? Oui, à la lettre.

Ils ont tenu la dépense au-dessous du revenu, puisqu'ils ont eu des surplus de recettes trois années sur quatre, au lieu que l'administration conservatrice, surtout durant les dernières années, n'a été pour ainsi dire qu'une série de déficits.

La New-York Herald annonçait dernièrement que M. K. Vanderbilt vient de faire un cadeau royal à sa fille, la duchesse de Marlborough.

Il lui a adressé un chèque de 500,000 dollars pour fêter l'heureux retour de la guerre du Transvaal, de son mari, le duc de Marlborough.

À Londres, se publie en ce moment l'histoire officielle de la guerre de sécession contrôlée par le gouvernement américain actuel.

Cette histoire qui a pour titre exact: « Guerre de la rébellion, collation de tous les documents officiels des armées unionistes et confédérées », est en préparation depuis dix-huit années.

tes donnant les plans détaillés des batailles et des campagnes.

La publication coûtera au moins trois millions de dollars.

Pauvres conservateurs, c'est épatant de les voir agir. Ils ne savent plus de quel côté se tourner, voilà pourquoi ils se tournent des deux côtés...

L'autre jour, Hugh Johnny se proclamait libre-échangiste. Quel scandale, mes seigneurs, et quelle déchéance! Songez donc, le fils à son père... Libre-échangiste!

"Pas de droits sur les instruments aratoires," s'écrie-t-il. Et voilà la danse qui commence; ici, quelques organes attirés du parti bien avalent la pilule, là-bas, on se révolte indigné; c'est une vraie cacophonie! Un programme et un parti, vous savez, le grand parti unifié!

Pauvres bleus, dansez bien!

Savez-vous ce que c'est que le fameux nouveau mou vement du parti bleu? C'est le pamphlet anglais No. 2 pour Ontario qui accuse Laurier d'avoir hésité à envoyer les contingents et le pamphlet français No. 6 pour Québec qui clame à l'impérialisme et à l'égoïsme de nos frères!

Leur tactique, c'est le libre-échange avec Johnny et la protection à outrance avec Charley; c'est Chauvin qui va chanter à Sainte-Adèle la résurrection de la question des écoles et Bergeron qui psalmodie son enterrement au Monument National; c'est Clarke Wallace qui, chez les Anglais, traite Laurier de traître et crie à la domination française (French domination) et Tupper qui, chez les Français, trouve Laurier trop anglais pour lui (too English for me) c'est sir Charles, Hugh John qui viennent nous cajoler à Montréal et y faire la patte-pelue, et le Mail and Empire, à Toronto, qui menace d'envahir la province de Québec et de nous exterminer si nous ne devenons pas Anglais!...

Beau mouvement, n'est-ce pas! On se serait tenté de l'appeler le nouveau mouvement à deux temps.

Extrait du discours de sir Wilfrid Laurier prononcé à Toronto où il vient d'être reçu comme un roi:

"La splendeur de cette démonstration peut être comparée à ce qui s'est fait déjà en mon honneur dans Québec. Je serai heureux de rapporter à mes concitoyens que Toronto acclame CELUI DE LEUR RACE qui gouverne actuellement le Canada."

Et l'on viendra dire ensuite que Laurier a peur de se dire Canadien chez les Anglais!...

A propos de l'éclatante démonstration faite à Laurier par Toronto, la principale ville de la province anglaise d'Ontario, un journal conservateur ne peut s'empêcher d'avouer que "en ce moment, Toronto, la vieille cité tory est absolument transformée. Il est aussi bien de le dire et de ne pas laisser des amis se morfondre en des croyances inaccessibles..."

Lisez bien, bleus du Nord, qui ne voulez voir que des triomphes partout.

Notes de la Semaine

L'automne, qui aime les "sombres cortèges", ne se plaindra pas cette année. Dans son décor habituel de temps gris et de feuilles mortes, il se présente à nous avec la suite imposante de trois guerres et de trois élections. Après cela, prophètes et sibylles peuvent exercer leur sot métier: ils ne sauront plus nous effrayer. Et peut-être ne sommes nous pas à plaindre suffisamment, dans ce moment-ci, à l'heure hâtive où chacun ouvre son journal. Elections! Elections! On n'entend parler que de cela. Nous en avons ici, et c'était déjà bien assez. Pour le malheur des hommes, il y en a encore aux Etats-Unis, où l'on sent le besoin d'un Président. Enfin, l'Angleterre nous a entretenus depuis quinze jours des succès de son parti ministériel.

Il était prévu, concédé par l'opposition elle-même. Au moment précis où la bataille allait commencer, un journaliste français avait interrogé un membre éminent du parti libéral: "Quels seront les résultats de l'élection?" — "Que désire le parti libéral?" — "Il lui fut répondu que le résultat n'était pas douteux. Le gouvernement avait dissous le parlement au bon moment. Il allait profiter de la "fièvre khaki" et s'assurer un fort appui populaire juste avant que la mauvaise saison commençât à gâter les choses au Transvaal, avant que le public ne voie le revers de la médaille. Quant au parti libéral, il désirait seulement réduire la majorité du gouvernement."

Hélas! à l'heure qu'il est, même ce désir relativement modeste ne semble pas devoir se réaliser. Le parti ministériel revient au pouvoir avec 399 députés. L'opposition n'en a qu'une poignée de 240. Voilà donc une majorité d'au moins 150 qui va supporter le programme conservateur-unioniste. Chamberlain est triomphant. A tel point que ses partisans s'en effraient et semblent tout disposés à brider ses ambitions. Il n'a pas plus tôt été question de la retraite de Salisbury et de son remplacement par Chamberlain que les Unionistes se sont surpris à insinuer toutes sortes de propos. On ne se gêne pas pour dire que le grand ami de Cecil Rhodes est "trop prompt et trop indiscret pour présider au département des affaires étrangères". Et la presse se plat à remuer certains scandales qu'on avait jusqu'ici soigneusement étouffés.

Éternel paradoxe! Le triomphe ne fera-t-il que précéder la désconsidération définitive! Aurons-nous une fois de plus à raconter le trajet du Capitole à la Roche Tarpéienne!

Cela calmera l'Europe, un moment alarmé par le caractère de défi donné aux résultats des élections anglaises. Les journaux les plus modérés déclarent que si Chamberlain devenait premier ministre, "toute l'Europe serait honteuse à l'Angleterre". Ce danger paraît désormais écarté et c'est heureux, car les Puissances ont plus que jamais besoin de s'entendre, si elles veulent parvenir à une solution dans la guerre de Chine.

Au commencement de cette semaine, les nouvelles étaient des plus alarmantes. On

crainait le soulèvement en masse des provinces du Sud et le péril semblait plus menaçant encore que la révolte du Nord. Il n'en a rien été jusqu'ici heureusement. On a signalé quel ques rébellions dissimulées et notamment dans la province de Kwang Tung, où des tendances antiétrangères se sont manifestées. Aujourd'hui, les espérances sont plus brillantes. Les grandes Puissances ont successivement donné leur adhésion à la note de M. Delcassé. Elle est acceptée comme base des négociations. D'un autre côté, on annonce que Li-Hung-Chang et le prince Ching adresseront bientôt une note aux puissances, les conviant à entamer les négociations de la paix. En faisant la part de la duplicité chinoise, il y a tout de même lieu de constater un état de choses plus consolant.

Les élections anglaises ont une autre signification. Elles endossent la politique du cabinet Salisbury dans la guerre du Transvaal. La voix courageuse et mâle du docteur Clark n'a pas eu de répercussion dans le Royaume Uni. Condamnée au Congrès de la Paix tenu récemment à l'Exposition de Paris, mise au pilori par une résolution de M. Novikow, qui lui avaient aidé à rédiger les représentants anglais eux-mêmes, la Grande Bretagne n'a pas craint d'afficher ses doctrines agressives et de donner aux protestations du Congrès la réponse ironique du dernier résultat électoral.

Voilà un an que la guerre dure. Le 11 octobre dernier était l'anniversaire de l'envoi de l'ultimatum boër qui fut le signal des hostilités. Et l'on ne sait plus que penser. La guerre n'est pas finie; loin s'en faut. Si l'Angleterre ne craignait plus, Lord Roberts serait déjà de retour. Il vient, au contraire, d'annoncer qu'il retardait son départ. Cette nouvelle "a créé un grand malaise", avoue le Standard lui-même. Si l'Angleterre se sentait le pied sûr en Afrique Sud, elle aurait rappelé Kitchener, dont on vante la poigne de fer, et qui serait l'homme tout désigné pour opérer dans l'armée anglaise les réformes dont la guerre a démontré l'absolue nécessité. Elle aurait laissé au Transvaal l'incapable Buller qui aurait, sans nul doute, suffi à terrasser les derniers "bandes de révoltés", selon le mot si bienveillant du maréchal Roberts. Or, c'est Buller qui revient, marqué de l'affront de Spion Koppe. Et le maréchal a eu le courage de le féliciter de son habileté et des services qu'il avait rendus. Comme pour souligner cette ironie officielle, les Boërs, le même jour, se sont emparés de Fichsburg. Ils ont pris une locomotive et un wagon, près de Knapmeiden, et malgré les renforts du capitaine Stewart, les Anglais ont éprouvé de lourdes pertes. Trois ou quatre jours plus tard, les héroïques paysans surprennent un avant-poste anglais et détruisent le chemin de fer au nord de Bethuli. La guérilla continue, active. Botha repaît et Dewet montre toujours cette énergie dont l'univers demeure étonné.

Cette résistance prodigieuse irrite et humilie profondément le lion britannique. Jusqu'ici on s'est contenté de moyens plus ou moins licites, en cachant autant que possible l'emploi des balles dum dum. Maintenant que la préoccupation des élections est éloignée, on va jeter le masque et se montrer sans pitié. Le Standard "le laisse prévoir": "Le temps de la clemence est passé", dit-il, en conseillant à M. Chamberlain de faire une "guerre vigoureuse". Et le Standard "s'appuie sur l'opinion du peuple britannique exprimée dans les élections. D'autres lieux, on se félicite de voir Kitchener rester à la tête de l'armée en Afrique-Sud, car on attend beaucoup de son caractère dur et inexorable."

Kruger part sur le "Gelderland". Il viendrait solliciter une intervention européenne. D'autre part, son petit fils, M. Eloff, qui l'accompagne dans son voyage, aurait déclaré que le Président du Transvaal resterait en Europe. L'on aurait même déjà retenu le château où il ira demeurer. Quelques-uns de nos soldats reviennent. On sait qu'il ne peut plus en revenir un grand nombre. La réception n'a pas été enthousiaste. C'est qu'en effet nous approuvons de moins en moins le conflit anglo-boër. A Saint-Jérôme, l'autre jour, une compagnie de cinématographe donna des vues de la guerre. On a applaudi le portrait de Kruger; on a hué l'insignifiant Buller et l'ignoble Cecil Rhodes. C'est tout simplement une marque de désapprobation. Il ne faut pas voir là de la déloyauté, car, un instant après, la même foule s'est levée et a acclamé le portrait de la Reine. Acclamer était déjà plus que de la loyauté. Loyauté en effet n'est pas enthousiasme. On l'oublie trop souvent autour de nous.

PALL-MALL.

A Ste-Scholastique

Depuis longtemps avant l'arrivée au pouvoir du parti libéral, les propriétaires riverains du Haut de la Belle-Rivière demandaient au gouvernement ou à leur député, M. Benjamin Beauchamp, d'entreprendre le creusement de cette partie de la Belle-Rivière. Mais on n'ignore pas comment sont le régime conservateur on recevait nos réclamations, à nous cultivateurs: elles étaient toujours accueillies avec indifférence et légèreté.

Un jour, toutefois, à l'approche de l'élection de 1897, que ces contribuables faisaient la même demande, M. B. Beauchamp leur dit: Faites une requête, je la représenterai au département des Travaux Publics. On fit cette requête. M. Beauchamp promit alors mers et monde—car, voyez-vous, c'était quelques mois avant son élection—mais nous avions bel et bien été leurrés, cette fois encore. Notre requête et nos réclamations ne furent jamais entendues, même de M. Beauchamp qui ne nous en parla plus.

Eh bien, aujourd'hui que les régimes se sont succédés et que le parti libéral a remplacé l'ancien, de bonnes nouvelles nous arrivent au sujet de ces travaux de creusement de notre rivière.

Lundi, le gouvernement de Québec, sur la demande faite par nos députés, MM. Champagne et Ethier, nous envoya un ingénieur pour examiner les travaux à entreprendre. M. Vallée, l'ingénieur, nous dit que ce sera une belle et bonne œuvre. Ce travail sera considérable: il comprendra le creusement de la Belle-Rivière depuis la propriété de M. Henri Gratton, jusqu'à celle de M. Pierre Sablière, c'est-à-dire que vingt-huit terres bénéficieront de ces travaux d'assainissement.

Nous devons des félicitations à nos deux vaillants représentants pour la faveur qu'ils viennent de nous obtenir, et des remerciements au gouvernement.

Comme l'esprit de parti se niche partout: nous entendions deux ou trois bleus, affectés de cette toquade de l'esprit de parti, faire des remarques désobligeantes, à l'égard du gouvernement et de nos députés. Laissez nous dire, vous dire, messieurs les mécontents, qu'il faut avoir un esprit mesquin et étroit pour ne pas comprendre le bienfait que nous accordé le gouvernement. Il y a deux des travaux de ce genre qui ont été accomplis dans le rang du Petit-Bruic, et allez demander aux propriétaires de ces rangs, ce qu'ils ont retiré de cette œuvre.

Les travaux commenceront incessamment et les subsides suivront.

L'ingénieur Vallée s'est aussi rendu faire l'inspection du pont jeté sur la rivière entre Saint-Colomban et Saint-Canut. Il a condamné ce pont, et les municipalités vont décider de faire des réparations temporaires pour éviter des accidents.

Ainsi donc, nous avons lieu de croire que ces travaux seront bien vus, et que chacun des intéressés y contribuera de sa part.

J. S. P.

Les bleus et leurs affiches

Le lendemain du comité conservateur, tenu lundi dans notre ville et auquel assistaient MM. Nantel et Chauvin, nos deux députés en peine, de grandes images en couleur ont fait leur apparition un peu partout.

Sur l'une on représente Laurier criant "hurrah for the war" du côté d'Ontario, et Tarte criant "no precedent" du côté de Québec.

Remarquez bien que ces gravures ne portent que des phrases anglaises. Ce qui indique bien qu'elles ont été fabriquées par les anglais fanatiques d'Ontario qui veulent soulever l'opinion contre M. Tarte, parce qu'il a obtenu de faire ajouter à la décision du gouvernement concernant les contingents, une clause disant que cette mesure ne créerait pas de précédent et ne nous engagerait en rien pour l'avenir.

Il est faux que M. Laurier ne parle de la guerre que dans Ontario: au Parc Scholmer, en face de 30,000 canadiens, M. Laurier a déclaré sans peur et sans cachette que la guerre des anglais au Transvaal lui paraissait juste. On peut différer d'opinion avec lui, mais qu'on ne vienne pas prétendre qu'il dit blanc dans Ontario et noir dans Québec.

Il est faux que M. Tarte ait une attitude spéciale pour la province de Québec. Sous peu il sera dans Ontario même où il veut aller dire franchement ce qu'il dit ici. Il a lancé un défi à Hugh John Macdonald et ce dernier ne l'a pas encore relevé.

La politique à deux faces, c'est Tapper qui s'en sert quand il dit à Montréal: "Laurier est trop anglais pour moi" et que dans Ontario, il nie ses propres paroles. La politique à deux faces, c'est Bergeron qui s'en sert quand il condamne à Montréal l'envoi des contingents et qu'il va dire dans Ontario: "Si vous voulez 5000 Canadiens pour combattre les combats de l'Angleterre, je me fais fort de vous les trouver immédiatement." La politique à deux faces, c'est l'arme par excellence du parti conservateur tory dont l'organe en chef, le Star de Montréal a déjà publié deux éditions différentes: une pour Québec et une autre pour Ontario, afin de soulever le fanatisme anglais contre notre province.

Qu'on essaye de contredire ce que nous avançons ici. L'autre affiche des bleus, encore plus anglaise que la première, parle de l'augmentation des dépenses sous Laurier.

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons encore, ce reproche qu'on fait au gouvernement n'en est pas un à moins que l'on ne prouve que le gouvernement a mal dépensé.

Qu'un pays comme le Canada, qui s'agrandit de jour en jour, voie augmenter ses dépenses, non seulement la chose n'est pas surprenante, mais elle est nécessaire. L'important est de savoir si les libéraux ont augmenté les dépenses sans sagesse, sans talent, sans bons résultats. Or on ne peut pas le prouver. Plus que cela, les énormes dépenses dont les conservateurs font un si grand crime au gouvernement aujourd'hui, n'ont pas été combattus par eux en Chambre, alors qu'elles devaient l'être; ce qui prouve bien que toutes ces dépenses étaient inévitables.

Répetons ici les paroles prononcées par M. Laurier à Saint-Hyacinthe, le 24 septembre dernier:

"Il y a des dépenses utiles et des dépenses inutiles. Prenons un cultivateur qui ne dépenserait rien sur sa terre tandis que son voisin en dépenserait \$300 ou \$400 en améliorations diverses. Le premier aurait-il été plus économique que le second? Le dernier a dépensé \$400, il est vrai, mais s'il a amélioré sa ferme, s'il en a doublé la valeur, ne s'est-il pas montré plus intelligent et plus pratique?"

"Certes, le gouvernement a beaucoup dépensé, le budget, cette année, s'élève à plus de \$50,000,000. Mais quand les orateurs conservateurs viennent devant vous, demandez-leur donc pourquoi les députés de l'opposition ne se sont pas opposés à l'octroi des divers crédits demandés et votés. C'est à peine si l'on s'est opposé à l'adoption d'un item comportant une somme d'à peu près \$60,000. C'est en chambre que les conservateurs auraient dû exprimer leur opinion; c'est là qu'ils auraient dû critiquer item par item pour démontrer notre prétendue extravagance. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait? C'est parce que pas un seul item ne pouvait être attaqué."

PAUL HITTEK.

A Saint-Benoît

Une assemblée conservatrice, convoquée par M. Girouard et à laquelle M. J. A. C. Ethier était invité, a eu lieu jeudi dernier.

Ont adressé la parole: du côté conservateur, MM. Girouard, Bergeron et Beauchamp: du côté libéral, MM. Ethier et Champagne. M. Mcnet, qui devait y être n'était pas présent.

Nous ne pouvons, dans ce numéro, donner un compte-rendu détaillé de cette assemblée. Qu'il nous suffise de dire que nous avons été surpris de voir avec quelle attention les discours de MM. Ethier et Champagne ont été écoutés dans un village aussi conservateur que Saint-Benoît. A plusieurs reprises même, M. Ethier a été applaudi avec enthousiasme.

M. Bergeron a traité la question politique avec habileté au point de vue conservateur. M. Bergeron est fin, est rusé, mais n'est pas ce qu'on peut appeler et ce que prétendent ses amis: un fort orateur, un "debater."

Nous avons remarqué qu'à chaque fois qu'il avait à répondre à une objection sérieuse, il s'en tirait par une farce et non par un argument; nous avons remarqué que, pour ne pas perdre l'occasion de faire de l'esprit, M. Bergeron ne craint pas de fausser la vérité. Les braves et intelligents cultivateurs qui l'ont entendu, se sont aperçus que M. Bergeron, avec tout son esprit, a essayé de les blaguer. C'est ce qui faisait dire à l'un d'eux, après l'assemblée "Bergeron nous a ben fait rire, mais j'cré que c'était pour mieux nous blaguer."

Nos Affaires municipales

Le conseil a siégé, lundi dernier. Dans une séance précédente où il avait été question de l'emprunt que l'on veut faire pour payer le nouvel aqueduc, la discussion s'était élevée sur le point suivant:

Le Dr Henri Prévost, se basant sur un article de la charte, prétendait que: vu que l'intérêt et le fonds d'amortissement de nos emprunts absorbent plus que la moitié du revenu de la ville, ce qui est prouvé et admis, aucun règlement ne pourrait être présenté à l'approbation du peuple concernant un nouvel emprunt, sans en avoir obtenu l'autorisation du Lieutenant-Gouverneur.

Voici l'article de la charte sur lequel le conseiller Prévost appuyait sa prétention:

"Quand l'intérêt et le fonds d'amortissement de sommes empruntées par la corporation absorbent la moitié du revenu de la ville, LE CONSEIL NE PEUT, DANS AUCUN CAS, FAIRE DE NOUVEAUX EMPRUNTS, sans y être SPÉCIALEMENT AUTORISÉ par le lieutenant-gouverneur en conseil, et, sans avoir obtenu EN OUTRE, l'approbation de la majorité des propriétaires électeurs municipaux, en nombre et en valeur immobilière."

Il nous semble que cet article de la charte est très clair pour tout le monde et surtout pour un avocat et pour un avocat qui a lui-même travaillé à la confection de cette même charte, tel que M. Bruno Nantel. Cependant ce dernier, par on ne sait quel raisonnement, ne voulait pas voir dans la charte la nécessité de consulter d'abord le lieutenant-gouverneur. Il s'est même écrié, dans le feu de la discussion, que l'échevin Prévost "tourtrait la charte pour lui faire dire des choses insensées et qu'il ne trouverait pas un seul avocat pour soutenir son opinion."

Enfin, poussé au pied du mur par l'échevin Prévost, M. Nantel, pour en finir, proposa de consulter M. F. de S. Bastien, de Montréal, s'engageant à payer cette consultation si elle lui était défavorable, à condition que le Dr Prévost fit de même si l'avis de l'avocat était à l'encontre de sa prétention. Le marché fut conclu séance tenante.

On a consulté l'avocat Bastien et savez-vous quelle est son opinion? La voici: elle est en tout semblable à celle de l'échevin Prévost, n'en déplaît à M. Bruno Nantel, avocat et fabricant de charte, qui s'exclamait qu'aucun avocat penserait autrement que lui sur cette question.

M. Ed. Marchand, secrétaire-trésorier Saint-Jérôme

Mon cher monsieur,

Vous me demandez si, d'après l'art. 368 de votre charte, la corporation de la ville de Saint-Jérôme doit obtenir la permission ou autorisation du Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour passer un règlement d'emprunt d'argent avant d'obtenir l'approbation des électeurs propriétaires municipaux.

Voici ma réponse: Règle générale, lorsqu'il s'agit d'emprunts, votre charte permet de les effectuer au moyen d'un règlement passé à cet effet par le conseil et approuvé par la majorité des propriétaires électeurs municipaux, en nombre et en valeur immobilière et il n'est pas nécessaire d'obtenir l'autorisation ou l'approbation du Lieutenant-Gouverneur en conseil pour rendre valide un pareil règlement d'emprunt. L'art. 368 contient une exception à cette règle générale, et si l'intérêt et le fonds d'amortissement de sommes empruntées par la corporation absorbent la moitié du revenu de la ville, aucun nouvel emprunt ne peut être fait.

L'ensemble de l'article 368 et l'enchaînement d'idées que le texte présente ne peuvent permettre une interprétation douteuse dans mon opinion; sa construction grammaticale requiert d'abord une autorisation spéciale par le lieutenant-gouverneur et en outre l'approbation de la majorité des propriétaires électeurs municipaux.

Je crois donc que l'autorisation du Lieutenant-Gouverneur doit précéder la votation et que la votation ne peut avoir lieu sans cette autorisation. En effet, si pour effectuer un emprunt, la ville doit demander cette autorisation, c'est qu'elle manque de pouvoir nécessaire à cette fin et un tel règlement, nul par défaut et absence de pouvoir ne peut être valablement soumis au système de votation qui deviendra lui-même entaché de la même nullité.

L'autorisation est, dans mon opinion, une

Les libéraux moins extravagants que les conservateurs

En 1895, sous les bleus, le revenu a été de \$33,978,129, et la dépense de \$38,132,005 ou 112.22 pour 100 du revenu. En d'autres termes, pour chaque \$100 de revenu, les conservateurs ont fait pour \$112.22 de dépense.

En 1899, sous les libéraux, le revenu a été de \$46,741,249, et la dépense de \$41,903,500, ou seulement 89.43 pour 100 du revenu. C'est-à-dire que pour chaque \$100 de revenu, l'administration Laurier n'a fait que \$86.43 de dépense au lieu de \$112.22 comme les conservateurs.

Les rouges sont donc moins extravagants que les bleus, puisqu'ils dépensent de 8 à 10 pour 100 moins que leur revenu, tandis que les conservateurs dépensaient jusqu'à 12 pour 100 de plus que leur revenu.

entendu parler de cette guérison se rendit à la demeure de M. Dabaud et obtint tous les renseignements de Mme Dabaud. "Je suis enfançonné, dit Mme Dabaud, de pouvoir faire connaître au public les faits concernant la maladie et guérison de mon petit, si ce récit peut aider d'autres personnes souffrantes. Charley est maintenant âgé de dix ans. Dans son enfance, c'était un enfant très faible, mais depuis l'âge de quatre jusqu'à sept ans, il n'a passé aucune journée sans être malade. A l'âge de quatre ans, il commença à se plaindre d'avoir de fréquents maux de tête, qui plus tard, se firent sentir presque continuellement et bientôt les symptômes de débilité générale firent leur apparition. Il avait peu d'appétit, et il devint pâle et émacié, le moindre effort causait chez lui de violents battements de cœur et le vertige. Il avait souvent des dérangements d'estomac, ses lèvres devenaient bleuâtres et il souffrait de courbe halaine. Il passait souvent la nuit sans dormir, et il se levait très faible, et fatigué, le matin. Durant sa maladie, il a été sous les soins de deux médecins. Tous deux différaient d'opinion dans le diagnostic de son cas. L'un disait qu'il souffrait de catarrhe de l'estomac, mais bien que l'enfant ait suivi son traitement il n'obtint aucun soulagement. L'autre médecin lui prodigua aussi ses soins, mais ne lui fit pas plus de bien que le premier. Quelque temps après, ma tante attira mon attention sur les guérisons opérées par les Pilules Roses du Dr Williams, et j'en achetai, au mois de septembre 1897, et il commença à en prendre. Nous cryions depuis longtemps qu'il se serait un invalide pour la vie, mais comme je devais faire tout en mon pouvoir pour procurer du soulagement à mon enfant, je décidai d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Je constatai que la première boîte lui avait fait du bien et je continuai à lui faire prendre ces pilules; il en prit cinq boîtes dans l'espace de six mois, il était alors devenu fort et en bonne santé, et il pouvait aller à l'école et jouer autant que les autres petits garçons, en bonne santé. Vu que tous les symptômes de son ancienne maladie sont disparus, je considère qu'il est guéri d'une manière complète et permanente. Je considérerais toujours que c'est grâce aux Pilules Roses du Dr Williams, si nous ne pouvions guérir la santé, et je crois qu'elles soulageront promptement toutes les personnes souffrantes qui en feront usage."

condition préalable et sans laquelle le règlement ne peut être adopté et voté. Veuillez me croire, avec considération, Votre très humble, F. DE S. A. BASTIEN

Vous croyez, en hommes raisonnables, honnêtes et logiques, que M. Nantel va se soumettre à cette consultation qu'il a lui-même demandée, comme étant le moyen le plus bref de trancher la difficulté et de terminer la discussion. Nenni! vous n'y êtes pas. L'échevin Nantel se soumet aux décisions qu'en tant qu'elles lui sont favorables. Il rappelle Louis XI, cet étrange roi de France, qui pria de cette manière: "Seigneur, que votre volonté soit faite... et la mienne aussi!"

Durant trois séances consécutives, M. Nantel a discuté le sens de l'article 368 de notre charte; serré de près par l'échevin Prévost, il a appelé à sa rescousse un des avocats les plus distingués de Montréal, il lui a demandé de donner son opinion sur le sens de l'article 368 de notre charte, disant que cela réglerait la discussion.

L'avocat se prononce, mais contre l'idée de M. Nantel. Ce dernier fait alors un demi tour à gauche (toujours à gauche!) et s'écrie: "Ce n'est pas sur cet article 368 que nous voulons nous baser pour faire l'emprunt, c'est sur un autre!"

Pourquoi alors l'avez-vous discuté durant trois séances? Pourquoi avez-vous pris la peine de consulter un avocat sur le sens de cet article!

Peut-on afficher autant de mauvaise foi avec plus d'impudence? M. Nantel a senti lui-même que sa position n'était pas tenable, mais pour ne pas paraître ce qu'il était en réalité: humilié et vaincu, il a proposé la résolution suivante:

"Que le maire soit autorisé à se renseigner tant sur le côté légal que sur la question des faits, à consulter qui il voudra et même à demander la permission du Lieutenant-Gouverneur en Conseil, s'il y a lieu, en rapport avec le règlement d'emprunt projeté."

Nous parlerons plus tard d'une résolution que le conseil vient de passer au sujet du prix de location de la salle du marché.

LE FRANCO

Lettre ouverte

A M. J. Girouard, candidat conservateur Ste-Scholastique, 11 octobre 1900

Monsieur, Votre invitation d'assister à l'assemblée que vous avez convoquée à Saint-Benoît pour jeudi prochain, m'a été transmise. Je serai présent avec mes amis.

Je vous informe que je tiendrai les assemblées suivantes auxquelles je vous invite avec vos amis.

Vendredi, le 19, à Oka, à 2 hrs p. m.

Samedi, le 20, au village de Saint-Joseph, à 2 hrs p. m.

Lundi, le 22, au village de Saint-Eustache, à 2 hrs p. m.

Mardi, le 23, à Saint-Augustin, à 2 h. p. m.

Mercredi, le 24, à Saint-Canut, au village, à 7 hrs p. m.

Jeudi, le 25, à St-Hermas, à 1 h. p. m.

Vendredi, le 26, à St-Placide, à 2 h. p. m.

Samedi, le 27, à St-Monique, à 7 h. p. m.

Dimanche, le 28, à St-Colomban, à l'issue de la messe.

Jeudi, le 1er novembre, à Saint-Joseph du Lac, en bas, à 1 h. p. m.

Le même jour, à Saint-Eustache, sur le lac, à 7 hrs p. m.

Vendredi, le 2, à la maison d'école de Côte St-Louis des Bouchard, à 2 hrs p. m.

Le même jour, dans le rang St-Marie, chez Jos. Raymond, à 7 hrs p. m.

Samedi, le 3, à Mirabel, à 7 hrs p. m.

Lundi, le 5, assemblée du comté, à Saint-Eustache, à 1 h. p. m.

J'espère que vous accepterez la présente invitation. J'ai l'honneur d'être

Votre, etc., J. A. C. ETHIER

COMMUNIQUÉ

Pour les enfants sans sommeil

Pour les enfants sans sommeil ou d'une dentition difficile que les mères soient bien convaincues que le Sirop Calmant du Dr Fred. J. Demers est réellement le meilleur, car il ne manque jamais de procurer aux bébés un sommeil calme, naturel et réparateur; il calme les coliques et rend la dentition facile. Essayez-le. En vente partout.

Nécrologie

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de Eméranthe Bonin, épouse bien aimée du Dr L. A. Fortier, et mère de notre concitoyen M. Victor Fortier, arrivée lundi soir à Saint-Vincent de Paul.

Mère d'une nombreuse famille, elle laisse pour déplorer sa perte, neuf enfants: six garçons et trois filles. Une d'elles, Thérèse, est l'épouse J. A. C. Ethier, député des Deux-Montagnes.

Les funérailles ont eu lieu, à Sainte-Scholastique jeudi avant-midi, à l'arrivée du train, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Nous présentons au Dr L. A. Fortier et à sa famille, ainsi qu'à M. Ethier et à son épouse nos plus vives sympathies et nos plus sincères condoléances.

Sauvent leur petit garçon

IL ÉTAIT FAIBLE ES MALADE DEPUIS SON ENFANCE

A mesure qu'il vieillissait, sa maladie semblait augmenter et ses parents croyaient qu'il serait malade durant toute sa vie — Les Pilules Roses du Dr William l'ont guéri après qu'on eut perdu presque tout espoir.

Du "Post", de Thorold, Ont. —

M. James Dabaud et son épouse sont les deux personnes les mieux connues de la ville de Thorold, où elles ont passé plusieurs années. Elles ont un fils, qui, bien qu'il ne soit âgé que de dix ans, a beaucoup souffert et ses parents ont dépensé beaucoup d'argent pour tâcher de trouver un remède qui le guérirait et lui donnerait la santé; leurs recherches ont cependant été vaines jusqu'à ce qu'elles commençaient à lui faire prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Un reporter du "Post" ayant

VIN de QUININE CAMPBELL

Guérit les Rhumes Rend le Sommeil Restore les Forces

UN TONIQUE IDEAL

K. CAMPBELL & CIE, Mfrs, Montreal

Augmentation du commerce du Canada dans les mois de juillet et août :

\$7,200,000

N'est-ce pas que les affaires vont bien ?

Nouvelles de Saint-Jerome

Les difficultés de notre manufacture de chiffres ne sont pas encore réglées. Si cette manufacture fermait ses portes pour toujours, cela ferait un grand tort à notre ville.

ON DEMANDE, à l'hôtel Crevier, coin des rues Sainte-Julie et Saint-Louis, un homme et une femme mariés, mais sans enfants, pour le service de l'hôtel.

Les représentations que nous a données, la semaine dernière la Edison Waragraph Co., ont eu beaucoup de succès.

Les exercices des Quarante-Heures commenceront dimanche en notre église.

Piano à vendre — Un piano neuf valant \$500 est offert à sacrifice.

M. Lippens, inspecteur d'écoles et conférencier très bien connu, était de passage à Saint-Jérôme samedi dernier.

On trouve tous les articles de pharmacie à bon marché à la pharmacie Fournier.

La grande exposition annuelle de modes chez M. T. A. Bigoness commença samedi, le 13, et se continuera les jours suivants.

Le comité libéral a loué la nouvelle salle de l'hôtel Crevier, au coin des rues Sainte-Julie pour y faire ses assemblées tous les soirs.

M. Woodlay, comptable à la Banque des Marchands, a quitté notre ville.

Saison d'automne chez R. Castonguay. Manteaux tout faits importés, coupe parfaite, \$2.25 à \$15.00; nouvelles étoffes à robes pour costumes; flanelle grise; cheviot, drap, beaver, jersey; couvertes grises et blanches, une spécialité.

Mme Joseph Lapointe, de Montréal, était à Saint-Jérôme dimanche dernier.

M. Alphée Kimpiton vient installer un nouvel atelier de tailleur dans notre ville, à l'ancienne place occupée par M. Ethier.

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE — Il y a encore des personnes qui se demandent qu'est-ce que la Caisse Nationale d'Economie? Quel est son but? Quelle sera son utilité dans l'avenir et comment se fait-il que les sociétaires pourront retirer une rente si élevée après les 20 ans de sociétariat?

Voilà autant de questions que le public se pose et qui sont très faciles à résoudre. Le Son but est purement philanthropique puisque son capital est toujours accumulé pour le bénéfice des générations présentes et futures et qu'aucune autre personne ne peut bénéficier des intérêts de ce capital que les sociétaires qui vivront après 20 ans de contributions.

versé par les personnes qui décèdent ou qui sont radiées avant les 20 ans sont autant de bénéfices pour les rentiers et ajoutés considérablement à l'augmentation de cette rente.

Nous engageons les personnes qui peuvent mettre de côté 25 cents par mois de s'inscrire pour l'année 1900 en s'adressant à Arthur Gagnon Sec. Tres. Monument National, Montréal, ou à S. Magnan, agent à Saint-Jérôme.

Cultivateurs, n'oubliez pas que vous avez accru le chiffre de vos exportations agricoles de \$57,000,000, depuis que M. Laurier est au pouvoir!

Nouvelles de Sainte-Thérèse

Le docteur S. Desjardins est à faire d'importantes améliorations à sa résidence. Le docteur, comme vous le savez, occupe maintenant l'ancien édifice de la banque Ville-Marie.

Dimanche après-midi a eu lieu entre les élèves du Séminaire Américains vs Canadiens, une intéressante partie de base-ball. Malgré les efforts vraiment homériques de nos voisins, nos braves Canadiens sortirent vainqueurs de la lutte par un score de 9 à 12.

On prépare aussi au Séminaire un magnifique programme pour le 6 novembre, fête de Saint-Charles. On jouera "Amador de l'atour", drame canadien en trois actes, dû à la plume d'un de nos brillants avocats de Montréal, M. Arthur Geoffrin.

Les libéraux de Sainte-Thérèse ont bien hâte de connaître le nom de leur candidat aux prochaines élections. Ils se préparent activement à la lutte.

Nouvelles du Sault au Récollet

Des délégués des différentes paroisses du comté de Laval se sont assemblés mercredi après-midi, au Pont Viau, pour faire le choix d'un candidat libéral pour les prochaines élections. L'honorable M. Tarte s'y est rendu, en compagnie de M. Thomas Fortin, le député sortant d'office, et de plusieurs autres notabilités du comté.

L'assemblée s'étant ouverte, M. Hector Lussier, maire de Saint-Vincent de Paul, fut choisi pour présider et M. le Dr Lemieux chargé de remplir les fonctions de secrétaire.

M. Lussier commença par féliciter les électeurs de Laval de s'être rendus en aussi grand nombre. Parlant du but de la réunion, il dit que le choix du candidat libéral est depuis longtemps fait, et qu'il n'y a aucun doute que M. Thomas Fortin allait être de nouveau choisi pour représenter le comté.

M. Fortin prend la parole, accepte, la candidature et promet de faire dans l'avenir comme il a fait dans le passé.

L'honorable M. Tarte parla ensuite. Lorsqu'il se leva, la foule l'acclama, pendant que deux jeunes filles venaient présenter au ministre des Travaux Publics et à M. Fortin de splendides bouquets de roses.

Les autres orateurs ont été M. J. A. C. Ethier, député, M. Hector Champagne, député, et M. le Dr Charbonneau de la municipalité de AHumsie. Les délégués présents à l'assemblée étaient Frs. Armand, maire de la Ri-

Mal de rognons, Palpitations de cœur et autres troubles qui surviennent par les femmes sur le retour de l'âge, guéris par les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Il est rare que les femmes qui ne prennent pas un soin spécial de leur santé, à ce moment critique de leur vie appelé le "RETOUR DE L'AGE," ne souffrent pas de quelques maladies qui leur rendent la vie bien misérable.

Les femmes à ce temps de leur vie, sont exposées à la paralysie et à devenir infirmes pour le reste de leurs jours. Elles doivent prendre une médecine pour purifier leur sang, les aider à traverser cette période critique de leur vie sans accident et maladie.

Les Pilules Rouges sont le remède par excellence et elles assureront aux femmes sur le retour de l'âge, de passer cette période critique, en bonne santé et de jouir d'une vieillesse heureuse et prolongée.

Voici ce que dit MADAME CYR :



" Il y a dix ans que je souffrais du mal de reins et dans les jambes. Cette maladie m'avait affectée au retour de mon âge, car jusqu'à ce temps, j'avais eu bonne santé et j'avais toujours négligé de prendre quoique ce soit pour me prémunir contre les accidents et les maladies qui arrivent aux femmes à cette époque de leur vie. En outre du mal de rognons, j'avais aussi des étourdissements, les pieds et les mains engourdis. Je dormais mal la nuit. Mes vives douleurs me tourmentaient et je souffrais beaucoup de toutes sortes de troubles. Me voyant souffrir ainsi, ma belle-sœur me conseilla de prendre les Pilules Rouges, car elle les avait employées elle-même et en avait obtenu de très bons résultats. Je suivis ses conseils et je pris les Pilules Rouges pendant trois mois. Elles guérirent mon mal de reins, mes étourdissements, mes engourdissements, me donnèrent appétit, aidèrent à ma digestion, et firent de moi qui étais une pauvre malade sans force et sans ambition, une femme courageuse et bien portante. J'ai conseillé les Pilules Rouges à plusieurs de mes vieilles amies qui les ont prises et s'en sont trouvées satisfaites. " DAME VITAL CYR, " North Linden, Maine. "

Comme les femmes sur le retour de l'âge souffrent très souvent d'indigestion, il est important qu'elles donnent à leur estomac un soin tout spécial. Elles doivent manger lentement, bien mastiquer ce qu'elles prennent et surtout ne pas manger les vivres qu'elles digèrent difficilement. Si après leur repas, elles se sentent l'estomac chargé, elles devront prendre la moitié d'un verre d'eau bien chaude, dans lequel vous mettrez gros comme un pois de soda à pâte. Ce remède bien simple pris en même temps que les Pilules Rouges, aidera à leur digestion et leur fera un grand bien. Elles devront aussi voir à tenir leurs intestins réguliers et si toutefois, elles étaient constipées, se servir de nos Tablettes Purgatives, afin de régulariser les intestins d'une manière définitive.

Voici ce que dit M. DE MONTIGNY : " et des douleurs dans tous les membres. J'étais toujours fatiguée et ne pouvais pas faire mon ouvrage sans ressentir beaucoup de douleurs et d'épuisement. J'étais nerveuse et dormais mal la nuit. Grâce aux Pilules Rouges et aux bons conseils des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, je suis aujourd'hui en parfaite santé et bien reconnaissante à ces messieurs de leurs bons soins. " DAME GUSTAVE DE MONTIGNY, " Victoriaville, Qué. "

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr. Coderre de tous nos remèdes. Nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement, elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 ou à 25c. la boîte.



Adressez vos lettres comme suit : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Dépt. Médical No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL

Ferme a Vendre

Une des plus belles fermes du district de Terrebonne, située sur la rivière du Nord, dans la paroisse de Saint-Canut, à 9 milles de la ville de Lachute et de la ville de Saint-Jérôme, à 3 milles de Sainte-Scholastique et 2 milles de la gare du Grand Nord, à un demi-mille d'une école, d'une beurrerie, d'une fromagerie et d'un bureau de poste où il y a une maille tous les jours.

La ferme comprend 300 acres dont 200 sont en culture et 100 non défrichés et où se trouvent érables, ormes, bouleaux, frênes et une érablière de 2,000 arbres.

Les constructions qui sont en très bon état sont : une maison en pierre de 28 x 36 pieds une cuisine de 18 x 24 contiguë à la maison; tout est très bien fait de la cave au grenier. Un hangar en bois avec grenier longe la maison. Des granges disposées dans la forme d'un L et mesurant 210 x 30 pieds. Très bonnes clôtures et bons canaux. 100 tonnes de foin peuvent être achetées sur la ferme.

Cette ferme sera vendue la plus tôt possible et l'acheteur entrera immédiatement en possession. S'adresser à Wm MILLER, Lachute (Argenteuil) ou à AGUSTE GLOBENSKY, Canuta (Deux-Montagnes).

Hotel Ghs. Gauthier

(Ancien hôtel Corbeil) Maison remise à neuf et très confortable. Service fait avec rapidité. Boissons de 1ère qualité, etc. Rue Saint-Georges, SAINT-JEROME, P. Q.

Buanderie Saint-Jerome

R. Leroux, prop.

Ci-devant de la Buanderie Canadienne de Montréal. Tout ouvrage fait à la main. Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés. RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité. M. Leroux a aussi l'agence pour la teinturerie " British American Dyeing Co. " R. LEROUX, En face du marché, SAINT JEROME, P. Q. 10-5-1 a

HOTEL VICTORIA

O. G. LABELLE, Prop. Saint-Jérôme, P. Q. Liqueurs et Cigars de choix. Repas bien préparés et bien servis. L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs. All improvements for travellers.

A. E. J. GLOBENSKY Immeubles

Achetés et vendus ou à échanger pour propriétés de ville. Evaluations faites. RÈGLEMENTS DE FAILLITES et de Successions Bureau: 1608, rue Notre-Dame, MONTREAL

La Cie d'Assurance mutuelle contre le Feu de la Cité de Montréal

AVC DÉPARTEMENT D'ASSURANCE A TAUX FIXES, SANS MUTUALITÉ. ÉTABLIE EN 1859 Risques de juillet dernier \$386,458.90 Primes aux taux ordinaires sur ces risques \$5,109.27 Primes chargées par la Cie sur ces risques 3,505.40 Economisé par nos assurés du mois \$1,603.87 Economisé par nos assurés du précédent exercice \$20,013.18

Saint-Jérôme est placé dans la classe D, avec une réduction de 20%; faisant une réduction de 25 à 35% sur les taux des autres compagnies. J. B. LAFLEUR, Secrétaire. ALF. A. LAVIOLETTE, Agent

No 121 - C'EST POUR RIEN.

Tout le monde est bien heureux de trouver partout un remède aussi précieux que le Baume Rhumal à 25c la bouteille. No 122 - ILS NE SE COMPENT. Ceux qui savent apprécier la valeur du Baume Rhumal sont incomparables.

Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui agit le plus en un jour.

vière des Prairies; M Hector Lussier, maire de Saint-Vincent de Paul. M. Emile Delorme, maire du Sault-au-Récollet; S. Sicard, maire de Saint-Léonard de Port-Maurice; Gordien Ménard, maire de Bordeaux, Emmanuel Bélanger, maire de Saint-Martin; Hormisdas Hotte, président de l'association libérale du comté Laval; Eustache Lennay, Léon Delorme, Ludger Desjardins, Arthur Primeau, J. B. Péloquin, Louis Latandresse, Isidore Nadon, Jos. Giroux, Jean Larchevêque, Jos. Larchevêque, Z. Lapiere, Janvier Parant, Théophile Paquette, Eusebe Labelle, Avila Chartrand, Onésime Dagonais, M. Galibert, Magloire Delorme, Z. Joubert, Siméon Delorme, Joseph Auclair, Anastase Bergeron, Damase Ouimet, J. B. Auclair, C. Lacasse, et une foule d'autres personnes qu'il serait trop long de nommer.

Le rapport du Journal allant à dire que la fanfare Saint-Charles avait été transportée au lieu de l'assemblée dans les voitures du pénitencier, est tout à fait mensonger pour ne rien dire de plus. Le reste est de la même valeur. Messieurs du Journal, vous devriez annoncer la défaite de votre candidat M. Léonard. Ce faisant vous diriez la vérité.

PANORGE.

"Si votre enfant est maigre et pleure à tout propos, s'il grince des dents la nuit, s'il a le ventre ballonné, si sa digestion se fait mal et qu'il vomisse souvent, donnez-lui les TABLETTES SANTOMEL Pour les Vers car il ne prendra pas de mieux avant que vous l'en débarrassiez. A vendre chez tous les pharmaciens ou expédies au Canada et aux Etats-Unis sur réception de 25c. Adresses: Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal, Can.

Danis Freres 175, rue Saint-Laurent MONTREAL

Mesdames,

Les marchandises que nous offrons pour l'automne sont particulièrement attrayantes. Notre assortiment de Fourrures est très complet.

Notre importation de Manteaux est ce qu'il y a de plus élégant. Nos Etoffes à Robes sont de la plus haute nouveauté. Nos prix sont les plus bas.

Une visite est sollicitée. DANIS FRÈRES

D. McEVERS & Co. Courtiers Bâtisse du Stock Exchange, Montréal. Nous achetons et vendons les Stocks américains (New-York) le Coton et le Blé. COMMISSION, 1/8 % Fils directs avec New-York et toutes facilités requises pour la prompte exécution des commandes. Correspondance sollicitée.

L'Exposition illustree

Un moyen à la portée de tous de se procurer une collection complète de toutes les vues de l'Exposition de Paris, est d'acheter le PHOTOMONTAGE de l'EXPOSITION de 1900, qui ne coûte que CINQ cents le numéro. En vente chez Déom Frères, Libraires, 1877, Sainte-Catherine, à Montréal.

Prophète manqué ! Ce que sir Charles disait en 1896 et ce qu'il dit en 1900 UN VIEUX FARCEUR " Je ne suis ni prophète ni fils de prophète. Mais je vous fais cette déclaration et je veux que vous vous en serviez pour me juger à l'avenir; je vous demande de ne plus JAMAIS CROIRE A MA PAROLE si je ne dis pas la vérité: le grand parti conservateur reviendra au pouvoir d'une façon triomphale et avec une plus grande majorité qu'il n'a présentement. " (Paroles de sir Charles Tupper, lors de sa campagne électorale de 1896, à une assemblée tenue au Cap Breton). " Je ne suis pas prophète, mais je suis prêt à parier toute ma réputation politique et ma carrière d'homme d'Etat que les conservateurs reviendront encore au pouvoir aux prochaines élections. " (Paroles de sir Chs Tupper, lors de sa campagne électorale de 1900, à une assemblée tenue le 13 septembre courant à Alexandria, Ont.)

JOS. LECLAIR

Carrossier - SAINT-JEROME, P. Q. -



Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations. Prix très modérés.

Dr STACKHOUSE, D. D. S. L. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE

Sera à l'hôtel Beaulieu, à Saint-Jérôme, le second lundi de chaque mois et y demeurera jusqu'au mardi soir.

Dents extraites sans douleur Deux jours par mois seulement

J. E. PARENT, N. P. COMMISSAIRE, & C.

Prêts aux Corporations religieuses sur débiteures et sur hypothèques

LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré. François Sarcy y écrit les notes de la semaine. François Coppée, Jules Claretie, Jules Lemaitre, la Baronne Staffe et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus.

Lecture pour tous

Nouvelle revue populaire, illustrée. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes. Chaque numéro renferme environ dix ou douze articles variés et superbement illustrés.

Les Livres d'Or de la Science

Bibliothèque de vulgarisation scientifique. Depuis mai 1898, il paraît un volume par mois. La réunion des volumes de toutes les sections composera une vraie Encyclopédie universelle, d'un mode tout nouveau et d'un attrait profond.

LE MOIS

Magnifique revue illustrée sur papier de luxe. Au nombre des principaux collaborateurs se trouvent François Coppée, René Bazin, Edmond Rostand, Ernest Daudet, Charles Vincent V. Delannoy, etc.

THE ETUDE

THE ETUDE est une superbe revue musicale avec texte et musique qui paraît une fois par mois. Intéressante et utile pour professeurs et élèves.

L'illustré National

SPLENDEUR journal parisien, illustré, paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

Prévost & de Martigny

Avocats, Procureurs, Solliciteurs Saint-Jerome, P. Q.

Ménasippe Forget

MANUFACTURIER DE Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois préparé, Découpage, Tournage, Sculpture.

MODES ET LINGERIES

Salon tenu par Mme J. A. DEFAYETTE CHAPEAUX garnis et non garnis. LINGERIE faite sur commande.



JULES DROUIN

MEUNIER Peut fournir en tout temps: FLEUR, MOULÉE, SON, GRU, BLÉ-D'INDE ET GRAINS.

Sirop calmant du Dr Demers pour les enfants.

Ce sirop, qui est inoffensif, ne peut être trop recommandé pour rendre le sommeil aux bébés, faciliter la dentition, calmer les coliques et arrêter les diarrhées.

En vente partout. Dépôt, 1157, rue Saint-Laurent, Montréal.

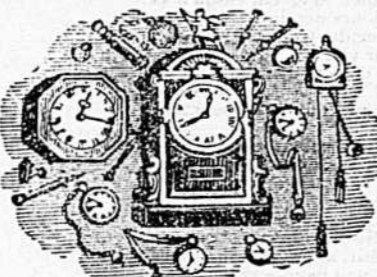
GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

La meilleure route et la plus populaire pour Toronto, les Chutes Niagara, London, Détroit, Chicago et toutes les stations du Canada et des Etats-Unis.

Le chemin de fer du Grand Tronc est aussi la route la plus directe entre Montréal et Portland, Boston et toutes les stations des Etats de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que New-York.

Guerit le Rhume en un Jour

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Prix 25 cents. Rendu si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove, sur chaque boîte.



A. CARTIER

Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joints de mariage, Bagues, Chaînes, etc.

Fonderie Saint-Jérôme

M. I. VIAU & FILS M. I. Viau et fils ont fait l'achat du pouvoir d'eau et l'ancienne fonderie Laviolette, ainsi que de tout l'atelier des machines à finir.

EAU MINÉRALE PURGATIVE "AGENDA"

Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL

FERONNERIE, Outils, Poêles, Huiles, Peintures.

MEUBLES et Matelas. Que vous ayez besoin d'une chaise ou de 100 sets de chambre à coucher, écrivez pour nos prix.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc. Imprimerie, Livres de Blancs, etc.

PATENTES Marques de Commerce Dessins FETHERSTONHAUGH & CIE.

MONTREAL Le "BALMORAL" VOITURE GRATUITE de 50 PAR JOUR SANS EXTRAS

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion d'autres manufactures.

Pour Contracteurs Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu.

F. Hyde & Co., Montreal. SALLE Repas à toute heure 16c. Chambres à louer à MANGER.

DEBARRASSEZ VOS LITS DES PUNAISES en employant le POISON LIQUIDE DE LYONS

Une application les détruit, sinon vous réagissez remis. 50c. En vente partout.

Y. C. D. LONGPRE & Cie

PHARMACIENS Remèdes purs, Médecines brevetées, Prescriptions remplies avec soin.

Seuls dépositaires pour les CACHETS MERVEILLEUX, Remèdes infailibles contre la névralgie et les maux de tête bilieux ou nerveux.

Emulsion d'Huile de foie de morue préparée aux blancs d'œufs, à la mesure ou à la bouteille. Le meilleur remède contre la Grippe et la Bronchite.

Messieurs les cultivateurs trouveront un stock complet et choisi de GRAINES DE SEMENCE.

Rue Saint-Georges, en face du marché, SAINT-JEROME

JOHN LABATT BREWER



Bière et Porter

John Labatt LONDON Les MEILLEURS BREUVAGES

Ont obtenu la plus haute Récompense sur ce continent à l'Exposition universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San-Francisco, Cal., 1894.

D. CLOUTHIER, Seul Agent SAINTE-THERESE, P. Q.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c



Courrois pour moulins de toutes sortes, Scies rondes, Coffres-forts, Poêles, Charbon, &c.

MACHINE à coudre perfectionnée garantie pour 5 ans, MONARCH, \$25 00

S. G. Laviolette, Coin des rues Ste-Anne et St-Georges, SAINT-JEROME



Chapeaux & Fourrures

M. Louis Labelle fait le commerce de Chapeaux depuis de nombreuses années. Il est agent pour la maison Buckley et Sons, de Londres.

LOUIS LABELLE RUE SAINT-GEORGES EN FACE DU MARCHÉ SAINT-JEROME, P. Q.

Etes-vous assurés? M. LAPORTE BOUCHER

Magnifique choix de viandes de toutes sortes. ROYAL, QUEEN, WESTERN, ALLIANCE, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON - AND - LANCASHIRE, LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.

M. DAMASE RICHER La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme

Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan. Fait toutes espèces de collections. Traites émises sur toutes les parties de l'Amérique.

Saint-Nicolas, l'écho de la Semaine

Revue politique et littéraire, illustrée, paraissant le dimanche. L'Echo de la Semaine est un recueil de lectures, complet, très varié et pas cher.

La Revue Canadienne

Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

La Grande Revue

Revue mensuelle, dont chaque numéro contient au moins 248 pages. Me Ferdinand Labarri, avocat à la Cour de Paris, est le directeur de cette revue composée avec soin pour tout et intéressée: son programme embrasse tous les matières accessibles aux esprits préoccupés de culture générale.

LE SAMEDI

Publication littéraire, artistique et sociale, organe du foyer domestique. 32 pages de bons mots, gravures et feuilletons.

S. MAGNANT

Agent general Représentation, Collection, Comptabilité, Commission, Assurances, etc., etc.

Bureau: Rue Labelle, SAINT-JEROME.

Leonard & Marchand

Avocats, Procureurs (Ancien bureau du Dr Daniel Longpré) Rue Ste-Julie, SAINT-JEROME

LUNETTES ET LORGNONS



Essai gratuit de la vue.

Montures en or solide, \$4.50 Montures doubles en or, garanties pour 10 ans, 2.50. Montures en aluminium, 75 cts.

Armand Cartier Horloger-Bijoutier, Rue Sainte-Anne

Le Courrier des Etats-Unis

SEUL JOURNAL D'AMERIQUE Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA Payable invariablement d'avance

LA FRONDE

Directrice: Marguerite DURAND JOURNAL QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE DIRIGÉ ET RÉDIGÉ PAR DES FEMMES

IMPRIMERIE

L'Avenir du Nord

Impressions Commerciales de toutes sortes, telles que...

Catalogues, Pamphlets, Factums Listes de prix, Cartes d'affaires... Blancs de comptes, Circulaires... Menus, Programmes, Etc.....

Nous donnerons une attention spéciale à toutes les commandes, qu'elles nous viennent de grandes institutions financières ou de simples particuliers

Imprimerie de l'Avenir du Nord BUREAUX ET ADMINISTRATION: Rue Sainte-Julie. Ateliers: RUE SAINTE-JULIE Telephone 35 J. E. PREVOST FILS Propriétaire